

# Hystérie écologique : le retour de bâton est en cours

Posté le : 22 septembre 2023 10:57 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Concepts fondamentaux, Crise systémique, Attitudes, Réforme, Economie et politique

Depuis maintenant des années, s'est installée une communication catastrophiste autour du climat ; nourrie par des opérations de communications massives de la part d'ONG relayées par des organisations internationales, ONU ou Union Européenne par exemple mais pas seulement, et confortée par des développements météorologiques qui par leur durée laissent penser à un changement climatique peu avenant. La peur, stimulée par des chiffres horribles et des prévisions épouvantables, comme la charge mentale imposée par une surcommunication sur l'urgence, ont entraîné des phénomènes de psychose et des attitudes totalement intolérantes. Une pression sociale intense a été organisée pour que tous ceux qui formulaient des réserves soient exclus du champ médiatique et politique.

L'ennui est que l'essentiel des articles de presse et des communications dans les médias dominants ont fait une place quasi exclusive à ces éléments de langage exagérés, faux, de mauvaise foi, et en tout cas très loin des résultats réels des études un minimum scientifique. On est entrée dans une ère de mensonges qui ne gênaient pas puisqu'ils étaient bien intentionnés. « C'est bidon et inutilement horrible mais cela fait bouger les consciences dans le bon sens ». La perspective de l'enfer permet de conserver le troupeau dans la soumission et celui des dévots dans la chasse aux sorcières. La manipulation n'est pas à proprement parler nouvelle ! Du coup les politiques se sont crus obligés de prendre des mesures juridiques de valeur incertaine et certains juges ont considéré comme de leur rôle d'aller au-delà des lois pour ne pas sanctionner ou de façon légère des comportements d'action directe inadmissibles.

On a lancé des politiques malthusiennes d'un coût délirant, avec des contraintes extravagantes qui entraînent mécaniquement la réaction des victimes. Accepter des mensonges qui ne vous concernent pas est une chose, subir les conséquences des mensonges dans sa vie quotidienne en est une autre.

Pour les adeptes du GIEC, les conséquences sont fâcheuses : tout le message climatique est noyé dans le mensonge et devient inaudible. **Pour eux, il devient indispensable de séparer le bon grain de l'ivraie.** Le GIEC oui, mais pas les Aurélien Barrau, les Jancovici, les Fred Vargas et tous les petits escrocs qui, pour un instant de gloriole, ou pour établir un business rentable, prospèrent sur un océan de mensonges et la stimulation de la peur, de la honte ou de toute autre passion triste.

Le gros travail de Jacques Lecomte, qui nourrit tout le livre de façon copieuse, est de dessiner le contour de l'énorme catégorie de fumistes opportunistes du climat qui nuisent à la cause. C'est un travail colossal ! Pour lutter contre l'ennemi, il faut le nommer. L'auteur choisit le terme d'effondriste. Dans la réflexion sur le climat il y a deux groupes antagonistes, les Effondristes qui nous mènent au gouffre ou à rien, et les climato-positifs, arrimés sur la science et qui veulent régler les problèmes.

Suivent 340 pages de preuves que les dits Effondristes ont totalement noyé la question de climat dans un océan de mensonges et d'exagération suggérant l'imminence d'une apocalypse imaginaire. À leur terme, il ne reste à peu près rien des éléments de langage dominants dans les médias qui trouvent que le catastrophisme fait vendre ou qu'il est de leur devoir d'accélérer la mutation des

consciences par tous moyens même frelatés.

Il faut une énorme patience pour aller jusqu'au bout de la litanie des campagnes de désinformation caractérisées et d'exploitation des angoisses jusqu'à la bouffonnerie dont l'auteur récapitule les méfaits, aussi bien dans le domaine du climat que dans celui de la biodiversité. Les mensonges et les inventions ne sont pas de petite taille. Souvent on travestit un gain en perte, une prolifération en extinction, une erreur manifeste en vérité absolue et interdite de contestation. Cette soupe grossière est finalement imbuvable.

L'ennui, c'est qu'on ruine des gens et des pays sur ces bases frelatées. On passe du mensonge sur une tragédie à venir alléguée, à la tragédie réelle ici et maintenant provoquée par ces mensonges.

Alors oui, débarrasser la sphère médiatique, politique, administrative et judiciaire de cette ciguë invasive et de cette plaie ouverte est indispensable !

L'ennui, c'est que la frontière entre la sphère des bons et des mauvais est plus que ténue. Le mariage mixte plus que l'apartheid règne. Le GIEC a cautionné de nombreux mensonges et a lui aussi beaucoup pratiqué les méthodes reprochées au camp des « effondristes ».

Toutes les considérations sur le rôle fondamental du CO2 reposent sur une base scientifique plus que ténue et plus que contestée. Nous avons essayé d'illustrer cette fragilité dans plusieurs articles de ce blog. La crédibilité des conclusions du GIEC est contestée parce que le GIEC et ses représentants n'ont pas hésité à utiliser massivement les méthodes privilégiées par les affreux « effondristes » ce qui les a largement déconsidérés.

La conclusion du livre est qu'il faut se concentrer sur l'écologie positive, celle des résultats, celle des initiatives, celle qui se concentre sur les vraies questions, sans remettre en question par idéologie l'homme lui-même et les qualités possibles de sa réaction aux difficultés rencontrées. La proposition est une nouvelle trouvaille verbale : le convivialisme. Permettrait-il de sortir des suggestions politiques violentes de mettre fin au capitalisme et même à la république, ou à la dictature du mal blanc ou au privilège blanc qui tue et pollue etc. Rien n'est moins sûr.

Le convivialisme peut être considéré comme une solution pour tout et pour rien. On a vu que pour régler le harcèlement scolaire, certains proposent des cours de convivialité. On exige des cours de convivialité au bureau. On soutient que la convivialité aide à vivre longtemps. On est en train de passer du « vivre ensemble » au « vivre convivialement ensemble ». Les exhortations au bien et à la vertu sont la marque du moment.

En fait le livre s'adresse aux médias, pour lui demander de faire le tri entre les nouvelles et les personnes qu'ils affichent. En matière de climat et de biodiversité, il y a les bons : attentifs à la science, ils sont raisonnables et ils agissent. Il y a les mauvais : les effondristes et les climatosceptiques. « Donnez la parole aux bons et limitez votre relais offert à des thèses absurdes et dangereuses ! » Voilà la consigne.

L'ennui, c'est qu'il y a une troisième catégorie : celle qui réclame plus de preuves scientifiques que ce que le GIEC a produit, et diffusé avec des méthodes contestables. Le cas du CO2 est emblématique : jusqu'ici l'explication climatique par le CO2 n'est pas réellement justifiée par un corpus scientifique clair et incontestable. L'effet de serre a d'abord été présenté d'une façon caricaturale qui était insoutenable. Aujourd'hui on parle de boucle de rétroaction dont le cheminement n'est pas documenté. C'est cet aspect scientifique qu'il faut approfondir et en corollaire la notion d'urgence. Lorsqu'on entend le président de l'ONU affirmer que le climat a explosé, il utilise des méthodes d'effondristes alors que le GIEC dépend de lui !

D'autre-part, l'étude d'impact des mesures proposées doit être faite de façon exhaustive. Combien ça coûte et quelles sont les conséquences économiques et sociales de toute nature ? Ce n'est ni

étudié ni publié. Et les esquisses montrent des conséquences absolument tragiques et insoutenables. L'impact climatique n'est pas plus exploré. Les essais de calculs montrent un effet imperceptible même avec l'application des modèles du Giec.

De cela, le livre ne parle pas. Or c'est bien là le cœur de l'affaire.

Il restera une contribution majeure s'il permet effectivement à la presse de se débarrasser de son tropisme en faveur des « effondristes ». Mais la route est encore longue. C'est une condition nécessaire mais insuffisante, si le but est la restauration d'un débat fécond garantissant une action politique positive.

Didier Dufau pour le Cercle des économistes e-toile.